

Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



Auguste Rodin, Ève,
1881, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts

DE NOUVEAUX HORIZONS

FORMÉ À LA SCULPTURE HORS DES PARCOURS TRADITIONNELS, AUGUSTE RODIN VA GRÂCE À CELA, À PARTIR DE LA FIN DES ANNÉES 1870 JUSQU'À LA FIN DE SA VIE, DÉVELOPPER DE NOUVEAUX PRINCIPES PAR LA DÉCLINAISON DE SES RÉALISATIONS EN DES COMPOSITIONS SANS CESSER RENOUVELÉES.

DES MODÈLES INTERPRÉTÉS SELON UNE VISION PERSONNELLE

Son admiration pour les pièces antiques gréco-romaines, qu'il collectionne, ainsi que pour la sculpture italienne des 15^e et 16^e siècles, en particulier pour Michel-Ange, est partagée par beaucoup de ses contemporains. Mais l'attention de Rodin se porte sur des aspects moins conventionnels au regard des règles classiques de la sculpture. Il en retient le goût du fragment, de l'inachevé, ainsi que des canons plastiques parfois atypiques. Ève, par exemple, s'écarte des lignes habituelles du corps féminin pour reprendre la puissance des formes de Michel-Ange et exprimer de cette manière une douleur intérieure. Cette différence lui vaudra à ses débuts de vives critiques : *L'Âge d'airain*, dont le modelé semble trop réaliste, est dénoncé comme ayant été moulé sur nature, accusation contre laquelle l'artiste doit se défendre. En 1898, le monument à Balzac suscite encore un scandale, cette fois en raison de sa stylisation, qui l'éloigne de la représentation du sujet.

RODIN ET LA RÉVOLUTION DE LA SCULPTURE

Au tournant des 19^e et 20^e siècles, Auguste Rodin s'impose comme le sculpteur majeur de la scène artistique de son temps. Ses innovations plastiques bouleversent la tradition et influencent durablement ses contemporains et ses successeurs.

DÉCLINAISONS

De grands projets jalonnent la carrière de Rodin et lui fournissent une matière artistique qui donne lieu à de multiples déclinaisons. En 1880, l'artiste se voit confier la commande d'une porte monumentale, destinée à orner l'entrée d'un musée des arts décoratifs à Paris. Cette *Porte de l'Enfer* va l'occuper de nombreuses années, bien que le projet n'ait jamais abouti. Les groupes sculptés prévus pour orner les vantaux, le linteau et le sommet, ou pour encadrer la porte, sont réutilisés pour composer des œuvres autonomes : *Le Penseur*, *Paolo et Francesca*, *Ève* ou *L'Ombre* sont ainsi directement issus de ce travail.



Auguste Rodin, Porte de l'Enfer,
entre 1880 et 1917, plâtre, Paris, musée d'Orsay

L'assemblage

L'artiste réutilise fréquemment des fragments d'œuvres passées, qu'il conserve dans son atelier et nomme « abattis », pour les assembler en de nouvelles sculptures. Il renouvelle constamment leur sens et crée parfois des confrontations inattendues, comme lorsqu'il ajoute à des vases antiques des figures de sa main, ou place une petite sphinge* au sommet d'une colonne.



* Sphinge : créature mythologique à corps de lion ailé et buste de femme.

Auguste Rodin, Sphinge sur une colonne,
vers 1900, plâtre, Lyon, musée des Beaux-Arts

Le fragment

Auguste Rodin est le premier sculpteur à travailler autour de fragments et à les présenter comme des œuvres abouties, alors même qu'une telle démarche était encore inconcevable selon les doctrines classiques. Selon lui, il n'est pas nécessaire qu'un corps soit montré complet, sentiment renforcé par son goût pour les antiquités classiques, elles-mêmes souvent parvenues jusqu'à nous dans un état fragmentaire. Ainsi, le personnage de *L'Ombre*, exposée dans le jardin du musée, présente des mains qui demeurent inachevées.



Auguste Rodin, L'Ombre,
1902-1904, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts

L'inachevé

Les œuvres de Rodin se caractérisent par leur aspect inachevé. Le marbre ou la pierre sont laissés partiellement bruts, et seules certaines parties du bloc sont taillées et polies. Les figures semblent ainsi s'extraire sous nos yeux de la matière. L'artiste s'inspire du non-fini des œuvres de Michel-Ange, tout en le portant à un degré de virtuosité qui lui est propre.



Auguste Rodin, Minerve au casque,
1905, marbre, Lyon, musée des Beaux-Arts

1840 : Naissance d'Auguste Rodin, le 12 novembre à Paris

1877 : *L'Âge d'airain*, première œuvre personnelle d'envergure

1880 : Commande de la *Porte de l'Enfer*

1898 : Scandale du monument à Balzac

1917 : Décès d'Auguste Rodin, le 17 novembre à Meudon (Hauts-de-Seine)

1919 : Ouverture du musée Rodin, dans le 7^e arrondissement de Paris

1830-1848
Monarchie de Juillet

1848-1852
Seconde République

1852-1870
Second Empire

1870-1940
Troisième République

1914-1918
Première guerre mondiale

 Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

UN ARTISTE CÉLÈBRÉ DE SON VIVANT

C'EST DANS L'ANONYMAT QUE RODIN DÉBUTE SA CARRIÈRE DE SCULPTEUR, EN COLLABORANT COMME PRATICIEN AUPRÈS D'UN CONFRÈRE PLUS ÂGÉ ET ÉTABLI DANS LE SUCCÈS, ERNEST CARRIER-BELLEUSE. IL NE S'ÉMANCIPE QUE DANS LES ANNÉES 1870 ET DOIT ALORS AFFRONTER UNE CABALE LORSQU'IL EXPOSE SA PREMIÈRE RÉALISATION AMBITIEUSE, *L'ÂGE D'AIRAIN*, AU SALON DE 1877 À PARIS.

CONTROVERSES ET SUCCÈS


Le soutien de critiques d'art et de marchands lui permet néanmoins d'obtenir des commandes importantes, comme celle de la *Porte de l'Enfer* en 1880, d'un monument aux bourgeois de Calais en 1885 ou à Balzac en 1891. Ces réalisations donneront lieu à des controverses, mais le sculpteur impose peu à peu ses innovations dans l'esprit du public. Les groupes issus de son travail sur la *Porte de l'Enfer*, à l'instar du *Baiser* ou du *Penseur*, taillés en marbre ou édités en bronze, connaissent même un succès considérable, qui ne se démentira plus. Autre exemple, *L'Âge d'airain*, d'abord mal aimé, est multiplié en plus de cinquante exemplaires.

Au début du 20^e siècle, l'artiste est couvert d'honneurs. Une exposition personnelle de ses œuvres se tient dans un pavillon spécifique lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris. Il s'installe à l'hôtel Biron à Paris, envisageant d'aménager en ces lieux un musée consacré à son œuvre, qui ouvrira après son décès.

« Il n'y ni beau style, ni beau dessin, ni belle couleur : il n'y a qu'une seule beauté, celle de la vérité qui se révèle. »

Auguste Rodin, in *L'Art*, entretiens réunis par Paul Gsell, 1911



 Auguste Rodin, *Le Baiser*, 1886, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts



 Auguste Rodin, *L'Âge d'airain*, 1875-1877, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts

UN IMPORTANT ATELIER

Pour répondre aux commandes qu'il reçoit, Rodin s'entoure de jeunes sculpteurs qui lui servent de praticiens, comme Antoine Bourdelle, Aristide Maillol, Camille Claudel ou François Pompon. Ils s'occupent des réductions ou des agrandissements des modèles en plâtre que le maître crée en argile, ainsi que de la taille des exemplaires en marbre. Le fondeur Alexis Rudier se charge également de couler les œuvres de Rodin en bronze, en plusieurs exemplaires. Grâce à cette organisation, l'artiste réussit à diffuser de manière exceptionnelle ses créations dans le monde entier.



 Auguste Rodin, *La Tentation de saint Antoine*, avant 1900, marbre, Lyon, musée des Beaux-Arts


« Le moulage ne reproduit que l'extérieur, moi je reproduis en outre l'esprit, qui certes fait bien aussi partie de la Nature. »

Auguste Rodin, in *L'Art*, entretiens réunis par Paul Gsell, 1911


Un langage bientôt adopté par tous

Les principes esthétiques développés par la sculpture de Rodin connaissent à partir de la fin des années 1890 un tel succès auprès de la critique, des collectionneurs et du public, qu'ils vont être largement repris par de nombreux artistes à travers le monde. L'inachèvement de ses marbres, présentant des figures parfois à peine ébauchées, en est l'aspect le plus populaire, et devient en quelque sorte un langage conventionnel. Il se retrouve ainsi dans plusieurs œuvres de la collection du musée.



 François Sicard, *Agar et Ismaël*, 1897, marbre, Lyon, musée des Beaux-Arts




 Alexandre Pézieux, *L'Émotion*, 1898, marbre, Lyon, musée des Beaux-Arts

Oublier Rodin

Face à cette appropriation générale de la leçon de Rodin, les jeunes artistes de la génération suivante vont chercher à s'émanciper de la présence écrasante des principes du maître pour explorer de nouvelles voies. Paradoxalement, ces recherches vont être menées par plusieurs artistes qui ont été les praticiens de Rodin, parmi lesquels Antoine Bourdelle et Aristide Maillol. Ce courant sera nommé le « retour au style ».



 Aristide Maillol, *Vénus*, 1918-1928, bronze, Lyon, musée des Beaux-Arts